

Covid et Shoah: l'ignorance de l'antisémitisme

Gli anti-pass sono un gruppo, apparso in questi anni di pandemia, di persone che si oppongono e denunciano i governi che impongono l'obbligo vaccinale, per difendere il loro diritto a non vaccinarsi.

Purtroppo, i mezzi che usano per manifestare non sono affatto tollerabili. Infatti, in diversi paesi e città, gli anti-pass si appropriano dei simboli della Shoah per ribellarsi contro le istituzioni, confrontando la loro situazione con quella degli ebrei sotto il nazismo. Queste azioni non solo implicano comportamenti antisemiti, ma mostrano anche una forma di revisionismo, perché queste persone minimizzano gli eventi terribili che hanno avuto luogo.

banale, est facilement compréhensible et surtout renvoie à des idées antisémites utilisées dans le passé,

comme le mythe du «complot juif» et le «lobby juif». Les manifestants accusent, implicitement, la communauté juive d'être à l'origine de l'imposition du «pass-sanitaire». La raison principale est simplement l'antisémitisme, qui est enraciné dans la mentalité de nombreuses personnes encore aujourd'hui.

La femme en question a été poursuivie pour «provocation publique à la haine raciale» et condamnée à six mois de prison.

Les anti-pass sont un groupe, apparu pendant ces années de pandémie, de personnes qui s'opposent et dénoncent les gouvernements qui imposent l'obligation vaccinale, afin de défendre leur droit à ne pas se vacciner.

Malheureusement, les moyens qu'ils utilisent pour manifester ne sont pas du tout tolérables. En effet, dans plusieurs pays et villes, les anti-pass s'approprient des symboles de la Shoah pour se révolter contre les institutions, en comparant leur situation à celle des Juifs sous le nazisme. Ces actions non seulement impliquent des comportements antisémites, mais aussi montrent une forme de révisionnisme, parce que ces personnes minimisent les événements affreux qui ont eu lieu.

Parmi ces cas d'antisémitisme liés à la pandémie, en France, le 7 août 2021 une manifestation a eu lieu dans la **ville de Metz**. Un groupe d'anti-pass est descendu dans la rue pour manifester contre des hommes politiques, dont la plupart étaient juifs, et contre cette «dictature sanitaire». En particulier, Cassandre Fristot, une enseignante, a apporté une pancarte avec les noms de certains hommes de pouvoir juifs et le slogan «Mais qui?».

Cette phrase, très banale, est facilement compréhensible et surtout renvoie à des idées antisémites utilisées dans le passé,



comme le mythe du «complot juif» et le «lobby juif». Les manifestants accusent, implicitement, la communauté juive d'être à l'origine de l'imposition du «pass-sanitaire». La raison principale est simplement l'antisémitisme, qui est enraciné dans la mentalité de nombreuses personnes encore aujourd'hui.

La femme en question a été poursuivie pour «provocation publique à la haine raciale» et condamnée à six mois de prison.



Un autre exemple d'antisémitisme associé au covid-19 est l'usage de l'étoile jaune dans les manifestations antipass. Ici, ces personnes portent une étoile avec l'inscription «sans vaccin», par exemple, pour souligner le lien entre cette «dictature sanitaire» et la dictature nazie. Ces événements monstrueux, qui ont choqué le monde entier, ont en particulier indigné un rescapé de la rafle du Vel d'Hiv, la tragédie de 1942. En effet, dans la ville de Paris, le

18 juillet 2021, durant la «Journée nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat Français et d'hommage aux Justes de France», le survivant Joseph Szwarc a dénoncé de manière très touchante ces actes fortement antisémites et irrespectueux, en disant qu'il a porté la vraie étoile jaune et qu'il l'aura toujours dans sa chair. Il a conclu en lançant un appel aux citoyens français pour arrêter cette «vague outrancière, antisémite et raciste».

Caterina Gherardi, Alessandro Grazia, Blanca Passaro, Cassandra Xella